

Jean Zumstein,
professeur de Nouveau Testament à l'université de Zurich,
commente

Les femmes dans l'évangile de Marc et plus particulièrement leur rôle lors de la résurrection

Vous pouvez choisir entre un **coup d'oeil** ou l'**extrait d'une analyse littéraire** plus large.

Coup d'oeil:

« Le rôle des femmes est accentué de façon tout aussi impressionnante dans le cycle pascal. De façon analogue à la scène de la croix, les femmes sont les seuls disciples présents et actifs. D'une part, Marie de Magdala et Marie, mère de José sont seules à se soucier du sort réservé à la dépouille de Jésus (15,47). Ensuite, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Marie, mère de José, se rendent au tombeau et le découvrent vide ; elles deviennent ainsi, dans la présentation de Mc, les premiers et uniques témoins apostoliques de la résurrection (Mc 16, 1-8). La fuite, la peur et le silence des femmes, mentionnés en Mc 16,8, ne les disqualifient pas comme témoins. A notre avis, ce verset indique que les femmes héritent des caractéristiques typiques du disciple tel qu'il a été décrit dans les chap. 8-10 ; à ce titre, elles deviennent figure paradigmatique pour l'Eglise. »

Extrait tiré de Jean Zumstein, « L'apport de la lecture féministe à l'exégèse du Nouveau Testament », in dans *Foi et Vie. Cahier biblique* 28, volume 88 (1989), pp. 1-11, repris in de Jean Zumstein, *Miettes exégétiques*, Genève : Labor et Fides, 1991, pp. 65s.

Extrait d'une analyse littéraire plus large

Un des apports de l'exégèse féministe est qu'elle redresse une lecture traditionnelle partielle des textes bibliques. Jean Zumstein l'illustre en examinant la figure des disciples dans l'évangile de Marc (notre extrait) et de Jean.

« Le récit de l'évangile de Marc est dominé par la conception du secret messianique. De quoi s'agit-il ? Dans le deuxième évangile, l'identité décisive de Jésus doit rester secrète. Ce secret est garanti principalement par deux procédures. D'une part, à chaque fois qu'un acteur de la narration – que ce soit un démon, un miraculé ou un disciple – découvre que Jésus est le Christ, la discrétion est imposée par une consigne de silence. D'autre part, les disciples accompagnant le Nazaréen sur la route de Jérusalem sont constamment dans un rapport d'incompréhension avec leur maître. L'épiphanie devient ainsi une épiphanie secrète. Son sens en est que l'identité décisive du Christ ne peut être comprise qu'à partir de la croix. Et, en effet, la seule fois où le Christ convient publiquement de sa dignité, c'est dans le cadre de son procès perdu (14,62) et la seule fois où il est confessé sans restriction comme Fils de Dieu, c'est cloué sur la croix (15,39).

L'image du disciple qui se dégage de cette conception est fortement négative. A l'exemple de Pierre dont la confession de foi, pourtant correcte, est obérée par une fausse conception messianique (8,27-33), les disciples sont incapables de percevoir et d'admettre que leur Seigneur est le messie souffrant et que l'acte de révélation décisif a lieu à la croix. Leur fuite lors de l'arrestation de leur maître en est l'éclatante démonstration.

Cette image classique des disciples marciniens est-elle correcte ? Suffit-il de dire que Jésus a été mécompris et abandonné par les siens à l'heure de la croix ? Le mérite de l'exégèse féministe est de montrer que cette image, presque universellement répandue, est partielle. En effet, au comportement négatif des disciples-hommes s'oppose l'attitude positive des disciples-femmes, qui est ordinairement totalement passée sous silence. Trois faits viennent à l'appui de ce redressement de lecture.

D'une part, si Pierre s'insurge à l'idée que confession de foi christologique et première annonce de la passion aillent de paire, il est une femme, à l'entrée du récit de la passion qui, contre la volonté des disciples, oint de parfum la tête du Christ et reconnaît ainsi, en l'approuvant, sa marche vers la mort (Mc 14,3-9).

Ensuite, s'il est vrai que les disciples-hommes abandonnent Jésus à l'heure de l'épreuve ultime, il convient de remarquer que le groupe des femmes est présent à la croix (Mc 15,40-41). Les trois verbes qui les caractérisent définissent clairement leur relation à Jésus. Le verbe « suivre » est l'expression classique utilisée dans l'évangile de Marc pour décrire le disciple dans sa totale adhésion à Jésus. Le verbe « servir » ne désigne pas seulement l'assistance matérielle que les femmes ont pu accorder à Jésus, mais il implique peut-être un authentique partage de responsabilité au niveau de l'annonce du Règne de Dieu. Le verbe « monter avec », enfin, souligne que les femmes ont été solidaires de Jésus dans la passion et sont donc devenues ses témoins privilégiées. La présence conjointe du centurion romain et des femmes au pied de la croix signalent que la communauté marcinienne est désormais une communauté ouverte où ne prévalent plus les distinctions ethniques, sociales, sexuelles et religieuses.

Le rôle des femmes est accentué de façon tout aussi impressionnante dans le cycle pascal. De façon analogue à la scène de la croix, les femmes sont les seuls disciples présents et actifs. D'une part, Marie de Magdala et Marie, mère de José sont seules à se soucier du sort réservé à la dépouille de Jésus (15,47). Ensuite, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Marie, mère de José, se rendent au tombeau et le découvrent vide ; elles deviennent ainsi, dans la présentation de Mc, les premiers et uniques témoins apostoliques de la résurrection (Mc 16, 1-8). La fuite, la peur et le silence des femmes, mentionnés en Mc 16,8, ne les disqualifient pas comme témoins. A notre avis, ce verset indique que les femmes héritent des caractéristiques typiques du disciple tel qu'il a été décrit dans les chap. 8-10 ; à ce titre, elles deviennent figure paradigmatique pour l'Eglise.

Conclusion. Le récit et la théologie de Marc sont axés sur la croix. Il est alors piquant de constater que dans la présentation de l'évangéliste, les disciples-hommes sont absents au moment où le kérygme chrétien atteint son apogée alors que les disciples-femmes sont installées dans la condition de témoins apostoliques exclusifs aussi bien en ce qui concerne la croix que la résurrection. C'est le mérite de l'exégèse féministe d'avoir ramené à la lumière ce fait textuel, occulté par la lecture traditionnelle, et dont les conséquences théologiques et ecclésiologiques sont évidentes, mais n'ont pas à être développées ici. »

Extrait tiré de Jean Zumstein, « L'apport de la lecture féministe à l'exégèse du Nouveau Testament », in dans *Foi et Vie. Cahier biblique 28*, volume 88 (1989), pp. 1-11, repris in de Jean Zumstein, *Miettes exégétiques*, Genève : Labor et Fides, 1991, pp. 65s.